

Du Burkina Faso à la Bretagne : rencontres et échanges  
de pratiques paysannes

# Regards croisés autour de l'agroécologie



**TERRE  
SOLIDAIRE**

# Regards croisés autour de l'agroécologie

Du Burkina Faso à la Bretagne : rencontres et échanges  
de pratiques paysannes

Après un long voyage non sans péripéties, Abdou-Rasmané OUEDRAOGO et Martine PORGO sont arrivé-es en Bretagne samedi 27 janvier. Tous les deux ont été invité-es par le CCFD Terre Solidaire dans le but d'initier des échanges et éveiller les consciences autour du rôle des femmes et de l'éducation dans la transition agroécologique.



## Abdou-Rasmané OUEDRAOGO :

directeur d'une coopérative au service de l'environnement et des paysans

Abdou-Rasmané est directeur général de l'institution financière UBTEC, partenaire du CCFD Terre Solidaire. Cette coopérative agricole de service compte aujourd'hui 240 000 bénéficiaires-actionnaires. UBTEC valorise les projets agroécologiques : plus les pratiques sont vertueuses pour l'environnement et plus les taux d'intérêt sont intéressants. « Développer des produits financiers verts, c'est une première en Afrique ! » témoigne Abdou-Rasmané avec fierté. En effet, face à la dégradation des terres agricoles, le directeur de l'UBTEC et son équipe ont décidé « de ne pas rester les bras croisés ».



« On souhaite développer d'autres pratiques respectueuses de l'environnement pour aller vers plus de résilience, une régénération environnementale pour faire face au manque d'eau. » explique Abdou-Rasmané

. La coopérative met donc au cœur de sa raison d'être le soutien à la transition économique et sociale grâce à la micro-finance. Cela permet ainsi d'accroître la récupération des terres dégradées. Au Burkina il y a un enjeu de préservation des terres agricoles face au fléau actuel de l'orpaillage.

Selon le directeur, ce combat se mène à l'échelle mondiale c'est pourquoi ce séjour en Bretagne est très intéressant : « Il faut unir nos forces, échanger, partager nos pratiques pour faire face au changement climatique. » À terme, Abdou-Rasmané, qui est aussi producteur de fruits et légumes sur 60 hectares, rêve d'ouvrir sur son terrain un lycée agricole dans le but d'enseigner l'agroécologie et valoriser les savoir-faire paysans .

## Martine PORGO, productrice semencière aux 1000 métiers



Pour faire rentrer l'ensemble des activités de Martine en une journée, il faudrait plus de 24 heures. Cette productrice semencière est devenue cheffe de sa ferme au décès de son mari.

Formée pendant 3 ans à la production de semences, elle sème et récolte aujourd'hui du sorgo, du sésame, du mil ou encore du niébé, une production 100% agro-écologique.

Lorsqu'elle a commencé à cultiver, ses terres étaient très arides. Aujourd'hui, grâce à des techniques comme le zaï, les demi-lunes, le compost, son sol est régénéré et fertile. Son envie de devenir paysanne a été fortement influencée par l'héritage familial : son père lui a légué ses terres. Elle a choisi de produire les semences pour la stabilité financière. En effet, au Burkina Faso les semences sont entièrement gérées par l'Etat ce qui lui assure un revenu stable. Membre de la coopérative UBTEC, son exploitation bénéficie chaque année de micro-crédit et d'un accompagnement pour le développement de sa ferme.

À cause du développement de l'insécurité liée au terrorisme au Burkina Faso, Martine accueille aujourd'hui 8 membres de sa famille, exilés. Au total, elle nourrit 20 personnes chaque jour. Alors qu'elle pourrait se contenter de son activité agricole, de l'éducation de ses enfants et de l'accueil de sa famille élargie, Martine n'en reste pas là ! Enseignante en langue Mooré, représentante locale à la radio Voix des paysans, formatrice au Centre de promotion rurale pour les futurs agriculteurs, couturière, élue à la commission agricole du comité de développement local de sa commune...Martine est très engagée. « J'ai formé beaucoup de femmes productrices semencières car ce sont elles qui souffrent beaucoup dans leurs conditions de vie et de travail », explique-t-elle.

Ainsi, ce voyage en Bretagne est une occasion pour cette agricultrice de porter la voix des femmes paysannes du Burkina mais aussi de s'inspirer des pratiques de ses confrères et consœurs bretons et bretonnes.



## Valoriser la place des femmes dans l'agriculture en Bretagne et au Burkina Faso

La première étape de ce séjour s'est déroulée lundi 29 janvier à la ferme du Bas Val à St Germain en Coglès, en Ille et Vilaine chez Blandine Lécrivain, paysanne boulangère. Cette rencontre a été organisée par Agrobio 35 à l'occasion de la relance d'un groupe d'échanges entre femmes agricultrices bio. Cécile Kessler, coordinatrice de cette rencontre pour Agrobio témoigne : « C'est important d'avoir des espaces d'échange en non mixité et la possibilité de s'exprimer en tant que femme, minorité dans le monde agricole, au sein d'un espace de bienveillance. On a beaucoup de choses à apprendre les unes des autres. Rencontrer Martine permet de nous ouvrir à d'autres réalités. » Au total, 15 agricultrices se sont réunies dans le fournil de Blandine avec Abdou-Rasmané et Martine. Après un déjeuner partagé et de nombreuses discussions, Blandine a fait visiter sa ferme et présenté l'ensemble de ses activités : la production, la meunerie, la transformation des céréales en pain puis la commercialisation. « Maîtriser l'ensemble de la chaîne de valeur est une grande richesse » en a conclu Martine, inspirée par les méthodes de Blandine. L'après-midi s'est terminé par la visite de la ferme maraîchère et arboricole Carotte et Feijoa avec Lèna Marti Perales, représentante de la commission « Place des femmes » à Agrobio 35. Dans cette exploitation de 8,5 hectares, plus de 400 variétés de fruits et de légumes sont produits.

## « Chez nous, la femme est le poumon de l'économie familiale »

Au Burkina Faso, ce sont les femmes qui perpétuent les systèmes d'entraide et de solidarité grâce à la transmission de mère en fille des savoirs ancestraux et des valeurs paysannes. Très souvent, les garçons se font happer par la ville et l'orpaillage alors que les filles restent au sein de la famille. Bien que l'ensemble du travail agricole repose majoritairement sur les femmes, ce sont les hommes qui dirigent les fermes et possèdent les terres. Certaines femmes deviennent cheffes d'exploitation si leur mari décède ou quitte la famille pour se consacrer à l'orpaillage. Ainsi, pour une paysanne, devenir responsable de sa ferme est rarement un choix selon Martine. L'enjeu aujourd'hui est donc que les femmes se réapproprient les terres et leurs droits. Cela passe notamment par des programmes de formation ou le développement de groupe en non mixité afin d'aborder des sujets tels que le droit ou l'économie.



## « Nous sommes quatre femmes à travailler sur la ferme, c'est devenu notre force. »

La première semaine de visite s'est terminée dans les Côtes d'Armor chez Maiwenn Le Mézec, maraîchère bio installée depuis deux ans à Plourhan. Cette ferme fonctionne aujourd'hui uniquement grâce à la vente directe. Entre deux planches de semis de carottes, Abdou-Rasmané, Martine et Maiwenn ont échangé sur une réalité commune entre la France et le Burkina : les femmes doivent se battre pour se faire une place dans le monde agricole.



« Au début, je ne voyais pas mon genre comme un frein et quand je me suis installée, j'ai naturellement pris en charge les tâches féminines. Aujourd'hui j'ai des carences et je regrette de m'être enfermée. On nous dit toujours qu'il faut un homme à la ferme alors on veut se former pour montrer qu'on est capables de se débrouiller toutes seules. » témoigne la jeune maraîchère. Aujourd'hui, alors qu'on leur demande souvent où est le patron, les quatre agricultrices sont fières de prôner l'indépendance féminine. « Notre groupe est une force, cela fonctionne super bien, nous partageons des valeurs communes : promouvoir une agriculture vertueuse, créer un lieu fédérateur et nourrir la population locale en vente directe. » Les maraîchères sont souvent contactées par des agricultrices attirées par cette sororité et voulant rejoindre l'équipe. Après avoir écouté ce témoignage, Martine raconte : « Quand j'ai eu mon premier crédit, les hommes m'ont dit que je n'y arriverais pas. Aujourd'hui les hommes viennent me demander comment j'obtiens mes crédits. » Maiwenn et Martine sont la preuve qu'une agriculture vertueuse portée par les femmes est possible et souhaitable.



## Échanges de pratiques paysannes

Parallèlement à ces rencontres avec des femmes paysannes bretonnes, Abdou-Rasmané et Martine se sont rendu-es dans des lycées agricoles. Face aux futur-es agriculteurs et agricultrices, Abdou-Rasmané a présenté le contexte agricole au Burkina Faso et le rôle de l'UBTEC dans la promotion de la souveraineté alimentaire grâce à l'agroécologie. Les élèves ont été très à l'écoute de ces pratiques agricoles vertueuses. Raconter la victoire contre Monsanto face à l'introduction de semences OGM au Burkina, ou encore la régénération des sols grâce aux arbres fertilitaires, est un véritable message d'espoir pour ces jeunes qui s'apprêtent à rentrer dans un monde agricole en pleine crise.



« Il faut instaurer une solidarité au niveau de l'agriculture pour pouvoir mener un certain nombre de combats contre les multinationales qui s'accaparent les ressources et leur transformation. » **a prôné Abdou-Rasmané face aux élèves.**

**Martine, elle, souhaite inciter les jeunes à préserver l'environnement.** « Chez nous, nous connaissons aujourd'hui des conditions agricoles difficiles car nos arrières grands-parents ont eu des mauvaises pratiques. Il faut préserver l'environnement au profit de la communauté. »



## Réciprocité, message d'espoir et partenariats futurs

Ce séjour aura été impactant autant pour Abdou-Rasmané et Martine, que pour les personnes qui les ont reçu·es.

« Ça nous a permis de découvrir des réalités différentes. Nous avons de nouvelles idées à mettre en place chez nous. J'ai senti que toutes celles et ceux qui nous ont reçu·es ont été très attentif·ves.

Les gens qui sont venus à notre rencontre étaient étonnés qu'on soit plus avancés sur le plan écologique et très émerveillés par notre modèle agro écologique global et le fait qu'on ait réussi à mettre en place des outils financiers pour favoriser des pratiques vertueuses. » **confesse Abdou-Rasmané**.

« Ce voyage va me donner de l'élan. » **révèle de son côté Martine**.

À son retour, elle veut augmenter sa production et expérimenter des techniques culturales plus résilientes découvertes lors de la rencontre à l'INRAE. Elle souhaite aussi sensibiliser les femmes de son entourage et plaider auprès des collectivités pour ordonner plus de droits aux agricultrices en termes d'accès à la terre et d'autonomie.

Des liens forts se sont tissés lors de ces quinze jours à la fois avec les bénévoles du CCFD qui ont accueilli les deux burkinabé·es mais aussi toutes les personnes qui ont eu l'occasion d'échanger avec Abdou-Rasmané et Martine. Un partenariat de soutien au projet de lycée agricole d'Abdou-Rasmané a même été évoqué. Des rencontres qui laissent donc derrière elles de nombreuses perspectives humaines et solidaires.





Rédaction : Agathe NEVEUX  
Coordination : Simon BRUNEAU

---

**Le Groupe Souveraineté Alimentaire Bretagne :**  
Bertrand DECOOPMAN, Cyrille LOIZEAU, Chantal LE BAUT-ORSINI,  
Annie LEMERCIER, Gilles DETRICHE, christian BOURCIER, Jean-Yves  
SIX, Marc BOULBIN

---

**Contact :**  
[s.bruneau@ccfd-terresolidaire.org](mailto:s.bruneau@ccfd-terresolidaire.org)  
<https://ccfd-terresolidaire.org/>

